Pendant toute cette conversation, Fanchon demeurait les yeux fixes, les mains jointes.

Devant son imagination se dressait le visage de Blanche de Pervenchère.

C'était cette jeune femme si élégante, si belle et si triste, qui allait tenter une semblable expédition, courir au-devant de tant de dangers !

Ses beaux yeux se voilaient à cette pensée.

Cette impression de tristesse céda vite devant les jours heureux que Fanchon passait à Beauchamp auprès de Jacques dont le loyal et saint amour réconfortait son cœur, et la tendresse de Simone, de sa mère et du bon docteur.

Les excursions, les parties de pêche, les promenades dans le parc, les visites aimables créaient pour Fanchon une atmosphère de calme douceur.

Mme de Lignières venait la voir souvent. La jeune fille lui rendait avec plaisir ses visites.

Sa vieille et aimable voisine l'invita un jour à accepter le thé chez elle.

—Ma chère enfant, lui disait Mme de Lignières, je suis confuse des amabilités de Mme de Beauchamp et de sa famille pour moi. La modestie de mon train de maison ne me permet pas de les inviter, de les recevoir ; ce serait pour eux une pénitence ; mais vous, ma chère petite voisine, venez, je vous en prie . . .

—J'irai, répondit Fanchon. J'accepte votre invitation avec joie.

Mme de Lignières serra les mains de la jeune fille, et balbutiant presque :

—Si j'osais vous demander quelque chose encore ? dit elle.

—Demandez, madame, je vous en prie.

—Apportez votre vieille, vous me chanterez . . . pour moi tout seule, ce qui vous faisais applaudir à Paris par toute une salle.

—Je le ferai, madame, avec la plus grande joie, je vous le promets.

—Quand me donnerez-vous cette preuve d'amitié ?

—Demain, madame, si vous le désirez.

Mme de Lignières réfléchit un instant :

Elle sembla se livrer à un calcul.

—Non, pas demain, finit-elle par dire, mais après-demain, si rien ne vous retient ce jour-là ?

—Comptez sur moi, madame, répondit Fanchon.

Mme de Lignières l'embrassa.

Fanchon alla reconduire sa vieille amie jusque chez elle.

Lorsque la jeune fille eut disparu au détour du chemin, Mme de Lignières s'assit devant son bureau, prit une feuille de papier à lettres qu'elle tira d'un buvard de maroquin, et les traits contractés, les lèvres pâles, elle écrivit longuement.

Après l'avoir mise sous enveloppe, elle écrivit la suscription, frappa sur un timbre et remit sa missive à un domestique.

—Allez porter cela à la ville voisine, attellez Bijou pour arriver plus vite, c'est pressé, dit-elle d'un ton bref.

Le domestique sortit en se disant :

—Quelle presse ! En voilà une corvée ! A qui qu'elle peut bien écrire ?

Il attela Bijou à la carriole et partit.

Une demi-heure après, il jetait la lettre à la boîte, non sans avoir jeté un coup d'œil sur le nom du destinataire :

—M. de Montaiglon, se dit le domestique, qui qu'est, c't'oiseau-là ?

Mme de Lignières reçut Fanchon avec de grandes démonstrations d'amitié.

—Je me faisais une telle fête de vous voir, que toute la journée j'ai craint qu'un événement imprévu ne me privât de ce bonheur.

—J'eusse été aussi chagrinée que vous, madame, répondit la jeune fille.

Mme de Lignières fit entrer Fanchon dans un petit salon dont les fenêtres s'ouvraient sur le jardin.

Cette pièce était meublée avec goût.

Une collation avait été préparée sur un guéridon.

—Vous excuserez la modestie de ma réception, ma chère enfant.

—Je ne me souviens que de vos bontés envers moi, madame.

Mme de Lignières et Fanchon causèrent en grignotant quelques pâtisseries et en buvant du thé.

—Si vous le désirez, madame, je vais vous chanter de mon humble répertoire tout ce qu'il vous plaira.

La jeune fille prit sa vieille et préluda.

L'arrivée d'un domestique l'interrompit.

—Qu'y a-t-il ? demanda Mme de Lignières.

—Un monsieur qui dit connaître madame et qui demande à la saluer.

—C'est bien, qu'il entre.

Lorsque le domestique fut sorti du salon, Mme de Lignières dit à Fanchon.

—Quel contretemps ! Cette visite gâte tout mon plaisir ! Je ne vous demande qu'un instant, je vais expédier l'importun.

Mme de Lignières quitta le salon.

Fanchon s'appuya à la balustrade de la fenêtre. Ses yeux erraient sur le jardin, s'élevaient vers le ciel bleu dans lequel couraient de légers nuages blancs.

On entra dans le salon. Elle pensa que Mue de Lignières revenait auprès d'elle et se tourna, souriante.

Ce n'était pas celle qu'elle espérait qui se trouvait devant elle, c'était Montaiglon.

Il salua la jeune fille.

—Je vous demande pardon, mademoiselle, dit-il, de me présenter devant vous sans y avoir été autorisé. Je vous savais ici et je n'ai pu résister au plaisir de vous présenter mes hommages.

Il prit un siège.

Elle ne prononça pas une parole.

Mme de Lignières allait revenir. Sa présence la délivrerait de cet odieux tête-à-tête.

—Ma belle enfant, continua de Montaiglon ironique, nous avons signé un traité de paix et vous me recevez en ennemi ! Cela est de la mauvaise foi. Voulez-vous donc m'obliger à reprendre les hostilités ? Comment ! pour vous, pour vos beaux yeux, je ménage votre allié, je ne m'en débarrasse pas comme d'un rival, et vous me recevez avec cette figure maussade !

—C'est vraiment de l'ingratitude !

—Vous voulez donc que je tue M. Jacques de Beauchamp ?

—Eh ! parbleu, un mot de vous, et cela sera fait !

Fanchon continuait à garder le silence. Elle ne voulait pas dire à Montaiglon l'horreur qu'il lui inspirait, le mépris qu'elle ressentait pour lui !

Elle n'avait pas cru à la sincérité de sa réconciliation avec Jacques. Elle n'avait pas cru à ses protestations de repentir envers elle.

Fanchon le haïssait, l'avait toujours haï.

Elle se taisait cependant ; Mme de Lignières allait venir !

Pourquoi, cependant, tardait-elle autant ?

La jeune fille fut prise d'une crainte vague.

Eut-elle soupçon de la connivence de sa prétendue amie et de Montaiglon ?

Non, son âme innocente ne pouvait concavoit un aussi noir complot, un complot tramé de si loin ?

Comme elle tardait à paraître, cependant !

Que se passait-il donc ?

Elle se sentait prise d'un tel effroi que la pensée de s'échapper, de sauter par la fenêtre, se présenta à son esprit.

Elle était leste, la fenêtre était peu élevée au-dessus du sol ; avant que Montaiglon eût pu l'empêcher, elle serait dehors, appellerait à son secours. Il n'oserait certes pas la poursuivre.

—Oui, c'est cela, se dit-elle, c'est ce qu'il faut faire. Rien n'est plus facile, et c'est, d'ailleurs, mon seul moyen de salut.

En moins d'une seconde, elle s'était persuadée que Mme de Lignières avait été enlevée de sa maison par des complices de Montaiglon.

—Anspach, se dit Fanchon au comble de l'épouvante, Anspach accompagné des brigands qui avaient martyrisé Georget ! . . .

—Mais oui, ce doit être lui !

—Le misérable a retrouvé ma trace sans que je m'en doutasse !

—Jusqu'à ce jour, alors que je l'avais oublié, il me poursuivait de sa haine !

Il ne fallait pas hésiter un instant de plus.

Elle s'élança sur la fenêtre . . . Elle allait enjamber la barre d'appui . . .

Les volets, poussés du dehors, se fermèrent avec violence.

Fanchon retomba dans le salon, plus morte que vive.

Une sorte de pénombre régnait dans la pièce. Et dans cette demi-obscurité, elle entendit un ricanement.

Elle appela à elle toute son énergie.

Montaiglon s'avavançait vers elle, les prunelles ardentes.

—Je vous en prie, Fanchon, disait-il, soyez raisonnable. Vous comprenez que vous êtes à ma discrétion, que je vous aime jusqu'à la folie, jusqu'au crime . . .

Elle lui jeta au visage :

—Misérable lâche !

—Allons, pas de gros mots que vous ne pensez pas ! Je ne suis ni misérable, ni lâche. Je suis amoureux de vous, de votre jeunesse, de votre beauté, du charme qu'exhale votre visage, de votre corps souple, de votre voix pure ! . . . Je suis amoureux de vos beaux yeux d'azur, de vos lèvres pourpres, de vos dents blanches, de vos doigts effilés . . .

Le souffle de Montaiglon brûlait.

Fanchon s'arma d'un couteau resté sur la table :

—Si vous me touchez, dit-elle les yeux étincelants et brandissant son arme, je vous enfonce cette lame dans la gorge !

Il lui saisit le poignet, lui arracha le couteau, et riant d'un air sardonique :

—Avec cette lame bonne à pelurer des pommes ! Allons, belle Fanchon, n'essayez pas de jouer la tragédie, cela ne convient pas à votre